

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

RÉTROSPECTIVE

# LAUREL ET HARDY ÉTERNELS

Une rétrospective en trois films :

**Laurel et Hardy : premiers coups de génie** - programme de trois courts métrages muets

**Laurel et Hardy : délires à deux** - programme de trois courts métrages parlants

**Laurel et Hardy au Far West** - long métrage parlant



# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION : LE DÉSÉQUILIBRE PARFAIT DE DEUX FUNAMBULES DU RIRE</b>	3
<b>LAUREL ET HARDY : LA RENCONTRE</b>	4
<b>STAN LAUREL ET OLIVER HARDY BIOGRAPHIES</b>	5
<b>ANECDOTES SUR UN DUO MYTHIQUE</b>	6
<b>L'UNIVERS LAUREL ET HARDY</b>	7
<b>LAUREL ET HARDY : PREMIERS COUPS DE GÉNIE</b>	8
LA BATAILLE DU SIÈCLE	8
ŒIL POUR ŒIL	9
VIVE LA LIBERTÉ !	10
<b>LAUREL ET HARDY : DÉLIRES À DEUX</b>	11
LES BONS PETITS DIABLES	11
LES BRICOLEURS	12
LAUREL & HARDY MENUISIERS	13
<b>LAUREL ET HARDY AU FAR WEST</b>	14
<b>LES RÉALISATEURS</b>	15
<b>QU'EST-CE QUE LE CINÉMA BURLESQUE ?</b>	16
<b>PISTES PÉDAGOGIQUES</b>	17
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	18

## INTRODUCTION : LE DÉSÉQUILIBRE PARFAIT DE DEUX FUNAMBULES DU RIRE

« Eureka j'ai trouvé », a dû se dire l'immense Leo McCarey en 1927. Il est le directeur des studios Hal Roach, dont les stars sont la bande de gosses des petites canailles, Charley Chase, Snub Pollard et Max Davidson. Et pour la première fois, il fait jouer ensemble Stan Laurel et Oliver Hardy qui sont tous deux depuis une dizaine d'années devant les caméras, mais en solo. Imaginer un tandem entre ces deux-là est une idée de génie. Le maigre et le gros, le poète et le faux sérieux, le grand et le petit. Laurel et Hardy, ce n'est pas uniquement le vieux modèle de l'Auguste et du clown blanc. À eux deux, ils créent le déséquilibre parfait. L'un est improbable, absurde, inventeur malgré lui de situations dont il ne réalise jamais la gravité ou l'absurdité. L'autre comprend le désastre, mais tout aussi inapte, il analyse la situation avec sérieux et, comme le terreau fertile aide la graine à pousser, il prend toujours la mauvaise décision qui crée le comique absurde. Il faut de la poésie et de l'innocence pour inventer le monde. Il faut de la rigueur et de la connaissance théorique pour en maîtriser les règles et le faire avancer. Laurel est poète, et ses raisonnements doivent plus à l'inspiration spontanée, au rêve de gamin qu'à la mathématique. Hardy est raisonnable, responsable et tente en vain de maîtriser les apparences: car des deux, c'est probablement lui qui, ne remplissant pas son rôle d'adulte, permet à son comparse de pousser les situations comiques jusqu'à

l'absurde. Ils sont tous deux dans des déséquilibres opposés, sans cesse au bord de la chute. Laurel et Hardy se jouent de l'espace (*Vive la liberté* est un chef-d'œuvre total) et du temps. Ils sont ainsi les premiers à mettre en pratique le fameux effet de *slow burn*, principe selon lequel une action qui devrait prendre quelques secondes est étalée sur plusieurs minutes. Œil pour œil, l'un de leurs films muets les plus célèbres, en est le parfait exemple. Un manteau qui se coince dans une porte et voici vingt minutes de délire total. Un crabe dans un pantalon, et c'est parti pour l'ascension la plus folle. Les Laurel et Hardy ne sont pas des films pour enfants. Ils étaient tournés pour des gens de tout âge, misant sur un rire universel. Et leur jeunesse semble bien éternelle: près d'un siècle après leur tournage, les effets comiques sont intacts et fonctionnent comme au premier jour. Mark Twain disait que le meilleur moyen de tuer la poésie, c'est de l'expliquer. Alors cessons là cette tentative de présentation du duo. Pour ceux qui connaissent leurs films merveilleux, aucune explication n'est nécessaire... Et pour ceux qui ne les connaissent pas, aucune explication n'est possible. Il faut venir voir, et dès la première minute, vous serez bouleversé devant tant de perfection, de bonheur et de rire. Non seulement c'est du très grand cinéma, mais en plus, vous allez rajeunir !

SERGE BROMBERG

## LAUREL ET HARDY : LA RENCONTRE

En 1927, Leo McCarey, qui supervise les comédies des studios Hal Roach, réunit pour la première fois devant la caméra Stan Laurel, jeune prodige du vaudeville anglais qui avait débuté aux côtés de Charlie Chaplin, et Oliver Hardy, vieux routier du cinéma burlesque américain. La suite appartient à la grande histoire du cinéma, témoin des éclats de rire des spectateurs qui résonnent encore depuis un siècle. Ensemble, ils tourneront 92 films et n'auront plus jamais de carrière significative l'un sans l'autre. Mais d'où viennent ces deux OVNI qui semblaient faits pour se rencontrer ? Qui sont-ils ? Comment ont-ils appris la comédie, le cinéma, le public, et quels furent leurs coups d'essais... qui furent parfois des coups de génie ?

Sans Laurel, Hardy a tourné 325 films. Pour Laurel, les débuts en solitaire furent plus modestes mais probablement mieux construits, avec 96 courts métrages seulement. Ces films, souvent produits par des sociétés mineures, ont pour la plupart disparu à jamais.

Même si Oliver Hardy débute au cinéma en 1914, trois ans avant Stan Laurel, les deux comédiens évoluent dans le même milieu de la comédie burlesque et leur rencontre aurait pu avoir lieu plus tôt. Ainsi en 1918, Laurel tourne dans ses débuts deux films à la LKO Kompany avant de rejoindre la Vitagraph Company of America. Oliver Hardy entre à la LKO, quelques jours après le départ de Stan. À la Vitagraph, ce dernier tourne au côté de Larry Semon où il a le rôle de soutien dans cinq comédies, le même second rôle tenu à maintes reprises par Oliver Hardy de 1921 à 1924.

La rencontre dans *Le Veinard (The Lucky Dog)* de Jess Robbins a lieu en novembre 1917. Le film est un essai pour une éventuelle série de comédies où Stan Laurel est pressenti pour le premier rôle. Oliver Hardy y joue les compléments et a déjà à son actif plus de deux cents films. Il est reconnu comme un acteur de premier plan même si son physique le cantonne souvent dans les rôles de faire-valoir mais il accède à la tête d'affiche dans le duo qu'il forme avec Billy Ruge (*Plump and Runt*) ou dans les rôles de soutien de Billy West, Billie Ritchie ou Jimmy Aubrey.

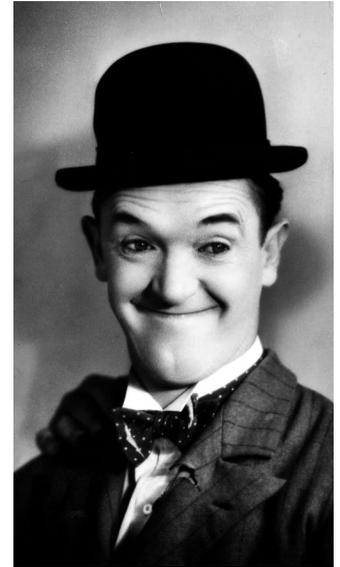
Lorsqu'en 1925 Oliver Hardy rejoint les studios d'Hal Roach, Stan Laurel y travaille déjà depuis plus de deux ans et y est aussi réalisateur. C'est ainsi que Hardy tourne sous sa direction à trois reprises, ainsi que dans deux films où il participe à l'écriture. De fait, lorsque Stan et Oliver jouent de nouveau ensemble dans *Scandale à Hollywood (45 minutes from Hollywood)* de Fred Guiol, ils n'ont aucun plan en commun, mais sont loin d'être des inconnus l'un pour l'autre.



## STAN LAUREL

Né dans le monde du théâtre de l'Angleterre victorienne, Stan Laurel n'aura vécu que pour le rire et le spectacle. Très tôt attiré par la scène, il fait ses débuts dès 1908 dans la troupe des Speechless Comedians de Fred Karno, un entrepreneur de spectacles de pantomime qui faisait tourner ses équipes dans les salles de vaudeville en Grande-Bretagne. Il y apprendra son métier aux côtés de Charles et Sydney Chaplin, Jimmy Aubrey, Eric Campbell, Billie Ritchie ou Albert Austin. Homme de spectacle complet, il n'y a pas une journée sans qu'il monte sur une scène de vaudeville pour y exécuter ses numéros, parfois jusqu'à dix fois par jour. A partir de 1910, il accompagne Charles Chaplin dans ses deux tournées américaines, partageant chaque minute de sa vie et souvent la même chambre. Lorsque ce dernier abandonne la scène pour le cinéma en 1913, Laurel prend sa place d'acteur principal au sein de l'équipe.

En 1917, Adolph Ramish, propriétaire de l'Hippodrome, une salle de spectacle de Los Angeles, décèle en Laurel un potentiel comique idéal pour le cinéma. Avec le soutien d'Isadore Bernstein, patron d'Universal Studios, il investit pour produire un film aujourd'hui perdu, *Nuts in May*, destiné à promouvoir les talents de Stan Jefferson et en faire un acteur de cinéma, développement naturel (et souvent parallèle) d'une carrière d'artiste. Laurel a 27 ans. Chaplin, qui en a 28, est déjà l'homme le plus célèbre au monde. Par ces deux destins parallèles nés sur les mêmes scènes et à travers leurs films, on devine ce que furent ces fameux Speechless Comedians dont l'influence aura été déterminante sur le cinéma comique muet américain et anglais. La découverte du cinéma peut commencer pour Laurel, acteur et artiste complet. Il sera désormais le coréalisateur, gagman, homme orchestre de tous ses films, même s'il n'a jamais signé la mise en scène d'un film où il jouait.



*Arthur Stanley Jefferson  
(1890 - 1965)*



*Oliver Norvell Hardy  
(1892 - 1957)*

Contrairement à Stan Laurel, Oliver Norvell Hardy n'a pas eu une longue expérience de la scène. Né en 1892 à Harlem (Géorgie), de parents d'origine britannique et écossaise, il se passionne pour le chant dès sa plus tendre enfance et travaille beaucoup sa voix qui se révélera l'un des gages de succès de ses futurs films sonores. Il chantera même occasionnellement dans les cabarets locaux. À 18 ans, après des études de droit (il a tous les diplômes pour devenir avocat), il choisit de suivre son instinct qui le guide vers la nouvelle attraction du moment, le cinéma, inventé quinze années plus tôt. Il ouvre une petite salle et déjà sous son nom de scène, «Babe», il présente les séances en chantant les airs du répertoire populaire.

En 1914, lorsqu'il tourne son premier film, le cinéma est encore une attraction de quartier, souvent itinérante, destinée à un public modeste. Les programmes sont constitués d'une suite de courts métrages de genres différents (dramas, comédies, nouvelles du bout du monde, films de voyages et d'excursions, films à trucs...), car le long métrage n'existe pas vraiment. En quinze années, Oliver Norvell (le nom de sa mère) Hardy va passer du statut d'acteur occasionnel dans le rôle du «gros bouffi», si commun dans le cinéma de l'époque avec notamment Roscoe Fatty Arbuckle, à celui de star. En 1927, il devient Ollie et entre dans la légende avec les premiers films muets du duo. Cette même année, le cinéma devient sonore. La belle voix de stentor d'Ollie va désormais résonner pour l'éternité.

## OLIVER HARDY

## ANECDOTES SUR UN DUO MYTHIQUE

"Un jour, Hardy, qui aime beaucoup faire la cuisine, se brûle la main en se faisant cuire un gigot. Il est donc obligé d'aller à l'hôpital et ne peut pas tourner le lundi suivant. Il manque donc un acteur pour tourner. On demande à Laurel de reprendre le rôle. Il refuse. On lui donne un cachet supplémentaire. Il finit par accepter. Ils jouent ainsi dans une petite dizaine de films, parfois sans même un plan en commun, côte-à-côte mais pas encore ensemble. Et puis, dans le film *Les Deux Détectives*, l'alchimie prend et on voit Laurel et Hardy tels qu'on les connaît, le duo comique.

"Laurel était le cerveau du couple, oui. Laurel était payé pratiquement le double de Hardy. Et Hardy reconnaissait volontiers que Laurel lui était supérieur sur le plan intellectuel.

Hardy était un personnage extrêmement chaleureux qui aimait beaucoup les relations humaines. Alors que Laurel était peut-être parfois un peu difficile à vivre. Laurel, c'est quelqu'un qui ne raisonne pas comme un être humain.

Je me rappelle d'une séquence dans *Way Out West* où Laurel est enfermée dans un placard et Hardy le cherche partout, ne le trouve pas. Il finit par ouvrir la porte, le trouve dans le placard et lui dit : "Mais pourquoi tu n'as pas appelé ?" Laurel lui dit : "Il faisait tellement noir que j'ai pensé que tu ne m'entendrais pas." Je trouve ça merveilleux. Ça définit tout à fait la personnalité de Laurel qui est d'un autre monde.

Laurel écrivait ses gags, ses scénarios, et lorsque Hardy arrivait le matin, il discutait avec lui et lui montrait ses trouvailles. Hardy trouvait toujours ça génial. Et finalement, ils répétaient ensemble, et ils tournaient comme ça.

L'un des trucs préférés de Hardy, c'était le regard caméra, un regard d'exaspération. Laurel savait cela, et profitait de cela pour le soir retarder le plus possible le tournage de ces plans pour que ce soit de vrais regards d'exaspération.

Durant la grande période de leurs tournages, entre 1928 et 1940, ils travaillaient ensemble, s'entendaient parfaitement bien, mais le soir, Laurel, à la fin du tournage, allait derrière sa machine à écrire écrire les gags du jour suivant, alors que Hardy, grand amateur de golf, abandonné le studio pour aller jouer au golf.

Laurel et Hardy ne se sont vraiment fréquentés qu'après leur carrière. Autour de 1946-47, le cinéma est pratiquement fini pour eux. Un producteur anglais, Bernard Delfond, va leur proposer une tournée théâtrale. Ils vont vivre un an à l'hôtel, et beaucoup mieux se connaître. La naissance véritable de leur amitié date de cette période-là."

"La fin de Laurel et Hardy est très triste parce qu'ils ont été malades longtemps, et les derniers temps, ils ne se voyaient pratiquement plus. Laurel a terminé sa vie en 1965, et il a continué toute sa vie à écrire pour Laurel et Hardy. Il y a des pages et des pages de gags, de trouvailles, de scénarios, d'échanges de répliques, pour des films qui n'existent pas." - Roland Lacourbe, biographe de Laurel et Hardy

## L'UNIVERS LAUREL ET HARDY

Au cours de leur collaboration, Laurel et Hardy vont créer un univers à partir de certaines constantes dans leurs attitudes et leurs comportements dont on peut repérer les caractéristiques essentielles :

- lenteur de l'action
- logique implacable des gags
- répétitions
- unité de lieu
- homogénéité de la mise en scène
- cruauté des rapports humains
- horreur hyperbolique des situations de la vie quotidienne
- violence des fureurs destructives.

Les metteurs en scène se succèdent dans leurs nombreux films mais les deux personnages restent toujours fidèles à leur image.

Des éléments récurrents imposent une cohérence à travers la diversité des situations : costumes identiques (les chapeaux melons, les complets noirs) et trouvailles visuelles caractéristiques comme les *slow-burn* (littéralement : « combustion lente ») qui consistent à ralentir considérablement l'action ou le double *take and fade away* qui peut se décrire ainsi : regard rapide et neutre à un quelconque objet ou événement, retour du visage en position de départ, temps mort, puis réaction tardive de compréhension et de nouveau regard accentué à l'objet initial avec cette fois une moue expressive (voir aussi les violences lentes et di érées dans les di érents a rontements).

Hardy inventera, par exemple, le *tie-twiddle* (il se dandine en roulant et déroulant sa cravate quand il est dans l'embarras) et fera grand usage des regards caméra pour traduire son étonnement ou sa colère. Laurel utilisera les pleurs enfantins et cette façon particulière de se gratter le crâne. Et tous deux inventeront le fameux mouvement de menton qui ponctue une victoire (parfois très éphémère) sur leurs adversaires.

**« laurel et hardy seront avant tout des adeptes de la lenteur : lenteur de compréhension, lenteur d'évolution des situations, lenteur des mûrissements des gags qui nécessite bien sûr un pourquoi ; leur comique n'atteindra sa plénitude que (...) lorsque les deux amis et leurs réalisateurs auront compris cette nécessité de l'appesantissement. » (Lecourbe)**

Source : <http://acpaquitaine.com/0809/wp-content/uploads/2011/08/dossier-laurelhardy.pdf>



# LAUREL ET HARDY : PREMIERS COUPS DE GÉNIE

Trois courts métrages muets (52 min)

1927-1929

Réalisateurs : Clyde Bruckman, Leo McCarey, James W. Horne

## LA BATAILLE DU SIÈCLE

*Comment un match de boxe improbable dégenère en une monstrueuse bataille de tartes à la crème...*

### Fiche technique

**Titre original :** The Battle of the Century

**Titre :** La Bataille du siècle

**Réalisation :** Clyde Bruckman, supervisé par Leo McCarey

**Scénario :** Hal Roach (histoire) et H.M. Walker (intertitres)

**Photographie :** George Stevens

**Montage :** Richard C. Currier

**Société de production :** Hal Roach Studios

**Société de distribution :** Metro-Goldwyn-Mayer

**Pays d'origine :** États-Unis

**Langue :** intertitres en anglais

**Format :** Noir et blanc - 35 mm - 1,37:1 - Muet

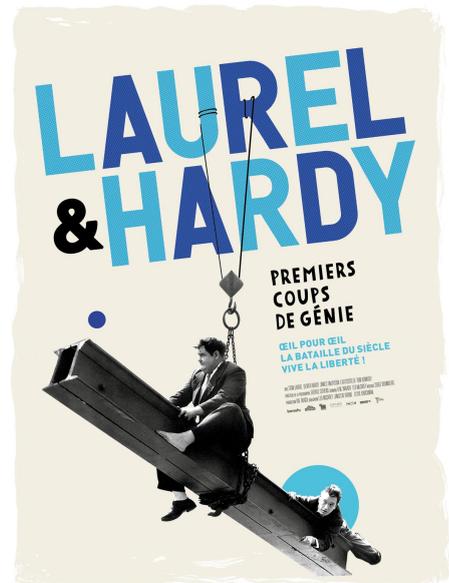
**Genre :** comédie burlesque

**Longueur :** deux bobines

**Durée :** 19 minutes

**Date de sortie :**

États-Unis : 31 décembre 1927



### > A savoir

- *Ce film comprenait les scènes manquantes suivantes :  
Un client assis dans une chaise de coiffeur, à l'intérieur d'un salon de coiffure, reçoit une tarte au visage lors de son rasage.  
Un buveur à l'intérieur d'une salle ou d'un café est frappé par une tarte. En guise de revanche, il achète deux tartes au propriétaire de la salle/café et part avec elles afin de prendre part à la bataille de tartes qui se dispute dehors.*
- *Dans son ouvrage paru en 2020 aux éditions Verticales, et consacré à la signification des tartes à la crème, Projectiles au sens propre, l'écrivain Pierre Senges prend comme point de départ une citation qu'il attribue à Stan Laurel à propos de La Bataille du siècle : « On a voulu faire en sorte que chaque tarte ait un sens. »*
- *Pour la mythique scène finale de bataille de tartes à la crème, près de 3 000 tartes furent utilisées. Ce record fut battu en 1965 par le réalisateur Blake Edwards pour La grande course autour du monde, qui en utilisa 4 000. Mais il faut préciser que Laurel et Hardy ont tourné leur scène en un jour, là où Blake Edwards en utilisa cinq. Ce dernier a d'ailleurs dédié son film à Laurel et Hardy., et mettra en scène les deux personnages dans son film Meurtre à Hollywood en 1988.*

## ŒIL POUR ŒIL

*Vendre des sapins de Noël au mois d'août  
peut s'avérer un métier destructeur...*

### Fiche technique

**Titre en français :** Œil pour œil  
**Titre original :** Big Business  
**Réalisation :** James W. Horne  
**Directeur de la production :** Leo McCarey  
**Scénario :** Leo McCarey (scénario) H.M. Walker (intertitres)  
**Photographie :** George Stevens  
**Montage :** Richard C. Currier  
**Producteur :** Hal Roach  
**Société de production :** Hal Roach Studios  
**Distribution :** Metro-Goldwyn-Mayer  
**Pays d'origine :** États-Unis  
**Langue originale :** anglais (intertitres)  
**Format :** noir et blanc - 35 mm - 1,37:1 - muet  
**Genre :** comédie burlesque  
**Longueur :** deux bobines  
**Date de sortie :**  
 États-Unis : 20 avril 1929



### > A savoir

- *Le producteur Hal Roach a acheté une maison vacante à Los Angeles à un employé de studio afin qu'il puisse la détruire dans le film. Selon Roach, une erreur a été commise concernant l'adresse. Ainsi, les acteurs et l'équipe auraient démoli la maison voisine. Les propriétaires de cette maison étaient partis en vacances et sont revenus juste au moment où le tournage se terminait. Stan Laurel a dit plus tard que l'histoire de Roach était une invention. Cependant, Roach, à ses 100 ans, a raconté à nouveau la même histoire lors d'une apparition en 1992 dans The Tonight Show avec Johnny Carson.*
- *Pensant que Finlayson achètera un arbre, Stan crie "Babel!" à Oliver Hardy, qui se tient devant leur voiture. Babe était le surnom d'Oliver Hardy, mais n'était pas utilisé dans les films. Comme c'est un film muet, personne n'a ressenti le besoin de le corriger sur le plateau.*



## VIVE LA LIBERTÉ !

À cause d'un crabe dans un pantalon,  
Laurel et Hardy vont se retrouver au sommet  
d'un gratte ciel en construction... vertigineux !

### Fiche technique

**Titre original :** Liberty

**Titre français :** Vive la liberté

**Réalisation :** Leo McCarey

**Assistant réalisateur :** Lloyd French

**Scénario :** Leo McCarey et H.M. Walker

**Photographie :** George Stevens

**Montage :** Richard C. Currier et William H. Terhune

**Département des arts :** Theodore Driscoll et Morey Lightfoot

**Producteur :** Hal Roach

**Société de production :** Hal Roach Studios

**Société de distribution :** Metro-Goldwyn-Mayer (MGM)

**Pays d'origine :** États-Unis

**Langue :** Anglais

**Format :** 1.33 : 1, 35mm, noir et blanc

**Durée :** 20 minutes

**Date de sortie :** 26 janvier 1929



### > A savoir

- Pour tenter de prouver à Stan Laurel que les plates-formes de sécurité érigées autour de l'ensemble de poutres étaient sûres, Oliver Hardy a sauté des poutres en bois sur l'une d'entre elles. Malheureusement, Hardy s'est écrasé à travers la plate-forme de sécurité, tombant heureusement dans un filet de sécurité érigé en secours.
- Regardez attentivement la jeune femme dans le taxi. Elle est interprétée par Harlean Carpenter qui allait bientôt devenir une superstar hollywoodienne sous le nom de Jean Harlow. Ce serait la première de ses trois apparitions directes au cinéma avec Laurel et Hardy.
- Le directeur de la photographie de ce film était George Stevens, qui allait devenir l'un des grands réalisateurs d'Hollywood (Une place au soleil, Géant, Shane). Son caméraman était Jack Roach, le frère aîné du chef de studio Hal Roach.



# LAUREL ET HARDY : DÉLIRES À DEUX

Trois courts métrages sonores (55 min)

1930 – 1933

Réalisateurs : James Parrott , Lloyd French

## LES BONS PETITS DIABLES

*En l'absence de leurs épouses, Laurel et Hardy vont devoir garder leur deux terribles garnements, qui leur ressemblent étrangement et sont aussi doués que les adultes pour provoquer le pire...*

## Fiche technique

**Titre :** Les Bons Petits Diables

**Titre original :** Brats

**Titre de la version en allemand :** Glückliche Kindheit

**Réalisation :** James Parrott

**Scénario:** Leo McCarey (histoire) et H.M. Walker (dialogues)

**Photographie :** George Stevens

**Montage :** Richard C. Currier

**Producteur :** Hal Roach

**Société de production :** Hal Roach Studios

**Société de distribution :** Metro-Goldwyn-Mayer

**Pays d'origine :** États-Unis

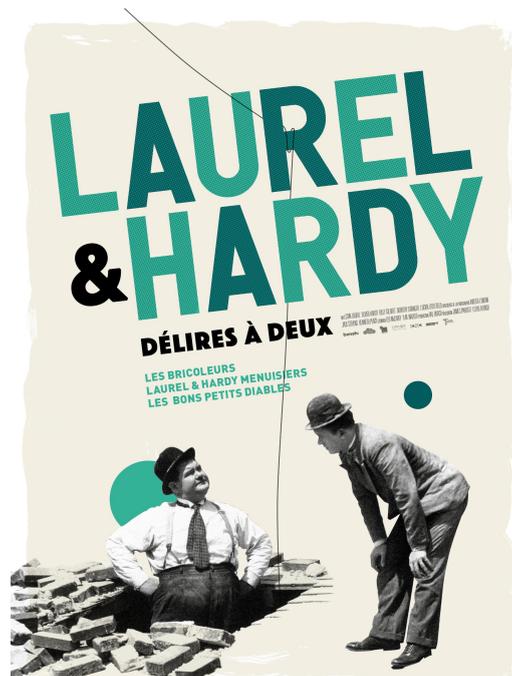
**Langue :** anglais

**Format :** Noir et blanc - 35 mm - 1,37:1

**Genre :** comédie

**Longueur :** deux bobines

**Date de sortie :** États-Unis 22 mars 1930



## > A savoir

- *Un des rares films pour lesquels Hardy s'est rasé la moustache, dans le but de jouer son propre fils.*
- *La photographie encadrée à côté de l'horloge sur la cheminée est de Jean Harlow.*
- *L'illusion de Laurel et Hardy en tant qu'enfants a été réalisée en dupliquant l'ensemble « adulte » dans une forme plus grande, y compris les portes, l'escalier et les meubles.*
- *Avec Maître Hardy et son valet (1928), c'est le seul film dans lequel Laurel et Hardy jouent sans aucun partenaire.*
- *L'unique film dans lequel Laurel et Hardy jouent des pères.*

## LES BRICOLEURS

Laurel et Hardy ont décidé d'installer une antenne de télévision sur le toit. Stan veut aider son ami dans son travail, mais il ne fait que provoquer d'incroyables catastrophes...

### Fiche technique

**Titre :** Les Bricoleurs

**Titre original :** Hog Wild

**Titre de la version tournée en langue espagnole :** Radiomanía

**Titre de la version tournée en langue française :** Pêle-mêle

**Réalisation :** James Parrott

**Scénario :** H.M. Walker et Leo McCarey (non crédité)

**Photographie :** George Stevens

**Montage :** Richard C. Currier

**Producteur :** Hal Roach

**Société de production :** Hal Roach Studios

**Société de distribution :** Metro-Goldwyn-Mayer

**Pays d'origine :** États-Unis

**Langue :** anglais

**Format :** Noir et blanc - 35 mm - 1,37:1

**Genre :** comédie burlesque

**Longueur :** deux bobines

**Durée :** 19 minutes

**Date de sortie :**

États-Unis : 31 mai 1930



### > A savoir

- La maison utilisée pour le tournage a été construite spécifiquement pour le film sur un terrain loué sur Madison Avenue à Culver City. Il existe toujours et il s'est vendu à près de 1,9 million de dollars en 2019.
- Selon Peter Squarini, écrivant dans "The Laurel & Hardy Magazine", la Ford Model T écrasé et d'autres Model Ts adaptés ont été créés par un Dale Schrum, qui pour 500 \$ par jour les louait au studio Hal Roach à la condition que il les conduisit personnellement, caché dans un compartiment spécial.
- Lorsque Laurel et Hardy sont sur le toit de la maison, le château d'eau des studios MGM est visible de loin. Les studios Hal Roach et MGM étaient tous deux situés à Culver City, en Californie.
- Les cascades où Stan traverse une intersection et est dépassé par deux voitures à grande vitesse de chaque côté de lui, et quand Stan klaxonne et Ollie tombe de l'échelle, ont été exécutées par Laurel et Hardy eux-mêmes.
- La voiture qui se trouve écrasée entre les deux tramways est désormais exposée au Musée automobile Petersen de Los Angeles.

## LAUREL & HARDY MENUISIERS

*Laurel et Hardy sont menuisiers dans une scierie. Ce qui ne devait être qu'une journée de travail routinière va se transformer en désastre à cause de la maladresse des deux compères...*

### Fiche technique

**Titre original :** Busy Bodies

**Titre français :** Laurel et Hardy menuisiers

**Réalisation :** Lloyd French

**Photographie :** Art Lloyd

**Montage :** Bert Jordan

**Ingénieur du son :** James Greene

**Producteur :** Hal Roach

**Société de production :** Hal Roach Studios

**Société de distribution :** Metro-Goldwyn-Mayer

**Pays d'origine :** États-Unis

**Langue :** anglais

**Format :** Noir et blanc - 35 mm - 1,37:1 - sonore

**Genre :** Comédie

**Longueur :** deux bobines

**Dates de sortie :**

États-Unis : 7 octobre 1933



### > A savoir

- *Le tourne-disque sous le capot actionné par une tirette a été copié dans l'animation Wallace et Gromit Wallace & Gromit: Un sacré pétrin ! (2008).*
- *Le biographe de Laurel & Hardy, Charles Barr, a affirmé que les comédiens avaient failli être tués en filmant la scène où leur voiture passe à travers une scie à ruban industrielle et coupe leur véhicule en deux. Mais le réalisateur des effets spéciaux de Roach Studios, Roy Seawright, assure que Stan et Ollie n'ont jamais été en danger. "C'était une collaboration entre le département mécanique de Fred Knoth et mon département photographique", a déclaré Seawright. "Cela a été fait avec un mat de voyage, un écran partagé de voyage. Nous en avons fait passer une moitié en premier, puis nous avons présenté l'autre moitié. Donc, finalement, cela a été réalisé sur une imprimante optique."*
- *Un des cinq courts métrages réalisés par Lloyd French pour le compte du duo comique, les quatre autres étant Laurel et Hardy policiers (The Midnight Patrol), C'est ma femme (That's my Wife), Les ramoneurs (Dirty Work) et Olivier le huitième (Oliver the Eighth).*

# LAUREL ET HARDY AU FAR WEST

Long métrage (59 min)

1937

Réalisateur James W. Horne

*Selon les dernières volontés d'un ami, Laurel et Hardy sont chargés de remettre à sa fille, Mary Roberts, le titre de propriété d'une mine d'or... Et rien ne se passera comme prévu!*

## Fiche technique

**Titre :** Laurel et Hardy au Far West

**Titre original :** Way Out West

**Réalisation :** James W. Horne

**Scénario :** Félix Adler, James Parrott et Charles Rogers  
d'après une histoire de Jack Jevne (en) et Charles Rogers

**Photographie :** Art Lloyd et Walter Lundin

**Musique :** Thomas Marvin Hatley

**Montage :** Bert Jordan

**Production :** Stan Laurel et Hal Roach pour M.G.M.

**Pays d'origine :** États-Unis

**Distribution :** Métro-Goldwyn-Mayer

**Langue :** Anglais

**Format :** noir et blanc

**Genre :** comédie burlesque

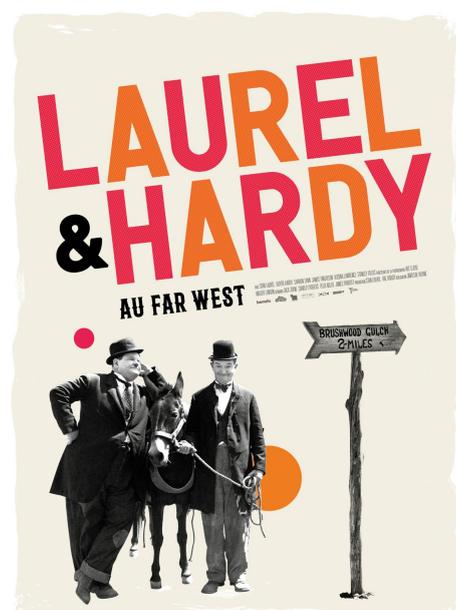
**Durée :** 59 minutes

**Dates de sortie :**

États-Unis : 16 avril 1937 (première), 3 mai 1937 (New York)

Royaume-Uni : 17 janvier 1938

France : 20 janvier 1938



## > A savoir

- Selon des témoignages, c'est Ruth, l'épouse de Stan Laurel, qui aurait suggéré le tournage d'une parodie de western.
- Le gag du pouce qui s'enflamme comme une allumette lorsqu'on le frotte fut pour la première fois improvisé au cours du tournage car Stan Laurel vit de ses collaborateurs pester contre un briquet qu'il n'arrivait pas à enflammer.
- Les deux compères dansent sur l'air d'un chant traditionnel datant de 1905 *At the Ball, That's All* interprété par les Avalon Boys, un groupe de musique country. Cette scène, parmi les plus célèbres de leur filmographie, fut improvisée sur le tournage, elle ne figurait pas dans le script.
- Ils interprètent un vieil air de l'ouest *Trail of the Lonesome Pine* où Stan est doublé par Chill Wills pour la descente dans les graves et par Rosina Lawrence pour la montée dans les aigus.
- C'est le premier film produit par Stan Laurel.
- La scène où Stan Laurel arrête une diligence en montrant ses jambes est un hommage à New York-Miami de Frank Capra, qui avait rencontré un très grand succès trois ans auparavant.
- Lors de la cérémonie de remise des Oscars en mars 1992, pour célébrer le centième anniversaire de Hal Roach, Billy Crystal dansa avec Laurel et Hardy devant un transparent où était projetée la séquence où ils dansent sur l'air de *At the Ball, That's All*.
- La mule Dinah avait déjà « joué » deux ans auparavant dans un film de Laurel et Hardy, *Livresseurs sachez livrer !* (The Music Box).
- Ce fut le premier film de Laurel et Hardy à être colorisé par ordinateur dans les années 80.

## LES RÉALISATEURS

**Leo McCarey** - Réalisateur et scénariste de *Vive la liberté !*, co-réalisateur de *La Bataille du siècle*, scénariste de *Œil pour œil*, *Les bons petits diables* et *Les bricoleurs*.

Fils d'un père irlandais et d'une mère française, Leo McCarey grandit dans une atmosphère catholique. Il étudie le droit puis exerce des petits métiers. De 1918 à 1932, il est l'assistant de Tod Browning. En 1921, il tourne son premier long métrage, une comédie satirique : *Society secrets*. De 1923 à 1929, engagé par le producteur Hal Roach, il dirige et supervise 300 courts-métrages comiques de quinze à trente minutes, dont ceux de Laurel et Hardy. Il peut d'ailleurs être tenu pour le papa de ce couple. Sa carrière démarre véritablement avec *Le Roi de l'arène* (1932), son premier succès. Il signe alors un contrat avec la Paramount. Il dirige les Marx Brothers dans *La Soupe au canard* (1933), satire antimilitariste, qui contient la célèbre scène du miroir sans glace. Il réalise ensuite, jusqu'en 1961, de nombreux films dont plusieurs sont devenus des classiques de la comédie (*L'Extravagant M. Ruggles*, *Cette sacrée vérité*) ou du mélodrame (*Place aux jeunes*, *Elle et lui*).

**Clyde Bruckman** - Réalisateur de *La bataille du siècle*

D'abord journaliste, il est engagé par Jack Warner comme scénariste, puis entre dans l'équipe de Joseph Schenck, comme scénariste et gagman pour Buster Keaton. Il participe à l'écriture des *Lois de l'hospitalité*, *Sherlock Jr.*, *La croisière du Navigator*, *Les Fiancées en folie* et *Le Caméraman*. Il épaula Keaton dans la réalisation de son chef-d'œuvre, *Le Mécano de la Générale*. Il poursuit sa carrière jusqu'en 1935, surtout dans le domaine du burlesque en travaillant pour Andy Clyde, Harold Lloyd, W.C. Fiels et surtout Laurel et Hardy pour plusieurs courts métrages, parmi les plus destructifs comme *La Bataille du siècle*. Il se suicide en 1955, ruiné et oublié de tous.

**Lloyd French** - Réalisateur de *Laurel et Hardy menuisiers* et assistant réalisateur sur *Vive la liberté !*

Né en 1900, Lloyd French a œuvré toute sa carrière durant dans un quasi anonymat comme réalisateur et scénariste. Son nom doit de ne pas être totalement tombé dans l'oubli grâce à sa collaboration avec Laurel et Hardy sur quelques courts métrages (en plus de *Laurel et Hardy menuisiers* : *Laurel et Hardy ramoneurs*, *Les deux flemmards* et *Les sans soucis*).

**James W. Horne** - Réalisateur de *Œil pour Œil* et de *Laurel et Hardy au Far West*

Spécialisé au début de sa carrière dans le tournage de serials et dans les scènes d'action de longs métrages, il est repéré par Buster Keaton qui lui propose de l'aider à réaliser *Sportif par amour (College)*. Il rejoint ensuite l'écurie Hal Roach, et travaille pour Laurel et Hardy. Aujourd'hui, bien qu'il soit difficile d'évaluer son apport dans leur réussite, *Œil pour œil* et *Laurel et Hardy au Far West* sont considérés comme des classiques du cinéma burlesque. Il poursuit son travail pour d'autres studios, Universal et Columbia, avant de mourir en 1942.

**James Parrott** - Réalisateur des *Bricoleurs* et des *Bons petits diables*.

La carrière de James Parrott, le frère cadet de Charley Chase, est lancée par Hal Roach. Il devient ainsi la vedette de séries comiques, puis réalisateur et scénariste. Sa mort prématurée en 1939, à l'âge de 40 ans, est due à des problèmes d'alcool et d'addiction aux médicaments. Selon les versions, il serait mort d'une crise cardiaque ou d'un suicide. Son frère, très affecté par sa disparition, est décédé peu de temps après lui. Comme Lloyd French, sa petite postérité repose sur sa collaboration avec Laurel Hardy, sur plusieurs courts métrages et sur un long métrage, *Sous les verrous*.

## QU'EST-CE QUE LE CINÉMA BURLESQUE ?

Le registre burlesque (de l'italien burlesco, venant de burla « farce, plaisanterie ») est fondé sur l'utilisation abondante d'effets comiques. Au cinéma, ses motifs récurrents s'articulent autour du corps considéré comme vecteur d'accidents comiques, que ce soit sur le mode du conflit (les fameuses batailles de tartes à la crème), de l'accident (la chute, gag basique du burlesque) et plus généralement de la confrontation, aussi agile que maladroite, à des obstacles divers et variés.

Les films burlesques créent un univers dominé par l'absurde et le non sens. Contrairement à la comédie qui joue avant tout sur les allusions ou quiproquos d'une situation réaliste, le burlesque, lui, se construit sur la succession d'évènements rocambolesques, insistant sur l'outrance et la crudité des gags. Fondamentalement destructeur, ce genre parodique ne respecte rien, et c'est à travers ce chaos comique et insensé qu'il cherche à provoquer l'éclat de rire plutôt que le sourire du spectateur.

Une des caractéristiques du burlesque est aussi la simplicité du scénario, ce qui donne naissance à des films essentiellement visuels, s'attachant à montrer plutôt qu'à tenter de raconter.

Dès les origines du cinéma, le burlesque s'impose comme un genre à part entière. Il s'imprègne alors de diverses formes comiques issues de la culture populaire et trouve l'une de ses principales origines dans le spectacle vivant. Au XVI<sup>e</sup> siècle, *la commedia dell'arte* fait émerger des personnages de clowns et des situations comiques qui marqueront le genre. Les pantomimes qui se développent au XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre font des gags un art comique à part entière, varié et exclusivement corporel.



Gabarets et music-hall s'imposent au début du XX<sup>e</sup> siècle comme des scènes formatrices et incontournables pour les acteurs burlesques : les Français Ernest Bourbon, Charles Prince et André Deed sont les premiers comiques à passer des planches au grand écran avant la Première Guerre mondiale. Tous les grands noms du cinéma burlesque qui suivront seront formés à cette école de la scène.

Stan Laurel et Oliver Hardy concrétisent leur relation de couple burlesque en 1927. Leur association comique s'appuie en grande partie sur le retournement des rapports de force entre le petit et le grand : par ses étourderies, le lunaire et chétif Stan (en vérité la tête pensante du tandem, souvent travesti en femme) fait payer son autorité et sa tyrannie à l'imposant Ollie. La formule du duo favorise aussi les échanges ratés car mal synchronisés, et permet de décupler les effets comiques par des jeux de renvoi, de répétition et de surenchère. Ainsi on se rend coup pour coup à l'infini, comme dans leurs courts métrages de la fin des années 1920 qui se terminent par de joyeux et jouissifs jeux de massacre : les objets cassés de *Œil pour œil*, les tartes à la crème de *La Bataille du siècle*, etc.

L'histoire du cinéma burlesque en quelques clics : <http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-burlesque>

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## QUESTIONS

1. En quoi Laurel et Hardy sont-ils des acteurs de film burlesque ?
2. Analyser le style du duo et identifier les gags récurrents.
3. Analyser les différences entre les films sonores et muets : qu'apporte le son dans leur cinéma? Comment le muet continue d'exister dans les films parlants (gestuelle, construction visuelle) ?
4. Citez d'autres acteurs burlesques ou s'inspirant du burlesque (Buster Keaton, Charlie Chaplin, Harold Lloyd, Charley Chase, Louis de Funès, Jim Carrey...)
5. Identifier d'autres binômes de duo comique dans le cinéma et dans les autres arts, et comparer leur fonctionnement à celui de Laurel et Hardy (Abbott et Costello, Jerry Lewis et Dean Martin, Bud Spencer et Terence Hill, Bourvil et Louis de Funès, Astérix et Obélix, Dupont et Dupont)

## ANIMATIONS

6. Inventer une situation de départ, et laisser les enfants imaginer, par écrit ou en action, la suite.
7. Reprendre un gag issu d'un des films et le rejouer en imitant Laurel et Hardy.
8. Dessiner Laurel et Hardy dans une situation comique imaginaire.

## **POUR ALLER PLUS LOIN**

### Livres :

*Laurel et Hardy, la véritable histoire*, Roland Lacourbe, Seghers éditions, 1975, réédition Ramsay 1999, réédition L'Archipel 2019.

*Quand Laurel rencontre Hardy : Naissance d'un mythe cinématographique*, Jean Tulard, Spm éditions, 2013.

### L'histoire du cinéma burlesque en quelques clics :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Stan\\_et\\_Ollie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stan_et_Ollie)<http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-burlesque>

### Source :

<http://acpaquitaine.com/0809/wp-content/uploads/2011/08/dossier-laurelhardy.pdf>

### Sites dédiés à Laurel et Hardy :

<http://laurel.hardy.free.fr/oliver-hardy.html>

<http://www.laurel-and-hardy.com/>

### DVD :

Laurel ou Hardy : <https://shop.lobsterfilms.com/fr/products/laurel-ou-hardy-avant-le-duo>

Stan et Ollie (biopic/2018) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Stan\\_et\\_Ollie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stan_et_Ollie)